

Quatre petites histoires

HISTOIRE A

Cécile, Marc et trois amis sont partis au Sahel dans le but d'aider à améliorer la vie des femmes dans un village, à la demande d'un prêtre rencontré en France. Ils ont décidé de construire un lavoir au centre du village, car celui existant était loin du village et les femmes se fatiguaient à aller laver leur linge aussi loin. Sur place...

Sur place, les villageois ne les ont pas aidés dans leur travail, mais les ont regardés faire. Puis il y a eu une grande fête à la fin de la construction du lavoir et les cinq Français sont repartis heureux de leur travail. Un an après...

Un an après, Cécile et Marc sont retournés dans le village. Le lavoir qu'ils avaient construit était toujours là, mais n'était pas utilisé et les femmes continuaient à aller à l'ancien lavoir. Après beaucoup de discussions, les femmes ont expliqué que leur voyage au lavoir était le seul moment qu'elles avaient pour discuter tranquillement entre elles et pour, éventuellement, régler certains problèmes entre familles.

HISTOIRE B

François, Benjamin et Éric habitent à Lannion et sont fous de photos. Ils souhaitent faire un voyage « Utile » et ont pris contact avec une association de pêcheurs aux Philippines par l'intermédiaire d'une ONG. Après discussion avec l'ONG et l'association locale, ils ont préparé...

Après discussion avec l'ONG et l'association locale, ils ont préparé une expo photos sur la pêche en Bretagne et l'ont emmenée avec eux aux Philippines pour la montrer dans des villages de pêcheurs. Ils ont également réalisé un reportage dans le village de pêcheurs philippins dans lequel ils ont vécu pendant trois semaines et où ils ont découvert l'action de l'association de pêcheurs. Au retour...

Au retour ils ont fait le tour de leur département pour montrer cette expo lors de soirées d'animation pour faire découvrir les réalités de la vie et de la pêche dans un pays du Sud. L'exposition a également été présentée à la MJC de leur ville. Depuis une association de pêcheurs de Lannion a commencé un partenariat avec l'association aux Philippines.

HISTOIRE C

Stéphanie, étudiante infirmière, a contacté une petite association humanitaire française par Internet et, à sa demande, est partie avec une dizaine de copains en Équateur, leurs sacs remplis de médicaments qu'ils avaient récoltés dans des pharmacies et auprès de particuliers. À la douane...

À la douane, ils ont eu énormément de problèmes et ont dû payer très cher pour faire rentrer leurs médicaments en Équateur. Une fois entrés dans le pays, ils ont pris la route pour aller au village d'Indiens où les responsables du dispensaire les attendaient. Voyant les médicaments, ils ont été très contents. Ils ont commencé à tout regarder ensemble. Une des responsables du dispensaire qui parlait espagnol...

Une des responsables du dispensaire qui parlait espagnol a posé le problème de la traduction des notices. Heureusement Stéphanie et ses copains avaient acheté un dictionnaire médical en espagnol. Ils se sont mis à tout traduire. Plusieurs personnes du dispensaire qui donnaient les médicaments ne parlaient pas espagnol et étaient, par la suite, obligées de passer à chaque fois par celle qui le parlait. Or cette personne allait bientôt partir travailler en ville. De plus, certains des médicaments n'étaient pas du tout adaptés aux problèmes de santé des personnes sur place. La responsable leur a expliqué qu'ils auraient préféré de l'argent pour pouvoir renouveler leur stock en produits correspondants aux besoins locaux.

HISTOIRE D

A la demande d'une association locale à Madagascar, Amélie et Justine se sont rendues sur place pour faire de l'animation pour enfants dans un orphelinat. Avant leur départ, elles ont longuement préparé leur voyage. Elles ont passé le BAFA et ont fait de l'animation dans des centres de loisirs en France. Elles ont préparé beaucoup de petit matériel à apporter : un ballon, du papier crépon, de la gouache, etc. Une fois arrivées sur place...

Une fois arrivées sur place, elles ont commencé leurs animations. Les enfants étaient ravis qu'elles soient là et participaient avec enthousiasme aux animations. Mais, Amélie et Justine étaient un peu frustrées : les enfants ne comprenaient pas nécessairement ce qui se passait dans les jeux de piste, un peu compliqués, car beaucoup ne parlaient pas le français. Par chance, deux filles du village de leur âge sont venues donner un coup de main. À partir de là, tout s'est beaucoup mieux passé. À leur départ, Amélie et Justine ont été ravies d'apprendre que les filles qui les avaient aidées souhaitaient continuer à faire des animations avec les enfants de temps en temps. Par la suite, elles ont continué à correspondre avec Amélie et Justine. Mais au bout de quelques mois les deux filles malgaches leur ont fait part...

Mais au bout de quelques mois, les deux filles malgaches leur ont fait part des difficultés qu'elles rencontraient pour organiser les animations : il ne leur restait rien du matériel que les deux Françaises avaient apporté. Ces choses se trouvaient très difficilement (seulement à la capitale) et, par ailleurs, coûtaient très cher. Elles demandaient donc à Amélie et Justine de leur faire parvenir à nouveau du matériel d'animation.